

vigilance. Il n'en est pas de si absolue qui n'ait ses instants d'oubli, celle de l'institutrice eut, de plus, une suspension forcée ; elle fut obligée d'aller à Château-Chinon, acheter différents objets nécessaires pour le voyage. Elle partit sans inquiétude, car son absence ne devait pas se prolonger au delà de quelques heures. Encore, poussa-t-elle la prévoyance jusqu'à n'employer que la matinée à cette excursion. Elle eut tort. La voiture qui l'emportait n'avait pas dépassé les limites de la propriété de M. de Berlerault, que celui-ci s'avisait qu'il serait inconvenant à lui de ne pas prendre congé de madame Simon. Il n'avait eu avec elle que d'excellentes relations, et quelle que fût sa conduite qui, après tous, ne le regardait pas, la plus vulgaire politesse lui interdisait de la traiter avec une grossièreté qui n'aurait pas d'excuse. Ce disant, il alla lui faire ses adieux. Cette visite fut très-courte, mais elle fut aussi décisive. A ce point que Carina, lors de son retour, s'aperçut immédiatement d'un changement étrange et inexplicable. M. de Berlerault n'était plus le même. Froid, guindé, sombre comme au plus mauvais jours, il n'ouvrait pas la bouche et semblait absorbé par une préoccupation intense.

Cela dura trois jours, pendant lesquels l'institutrice eut la douleur de voir successivement tous ses moyens d'action manquer leur effet. Rien ne retenait plus son maître auprès d'elle, et il évitait le tête-à-tête, ce n'était que trop évident. Parlait-elle, il répondait par monosyllabes. Enfin son anxiété, déjà énorme, se changea en une angoisse véritable ; il n'était plus question du voyage. Lui, si pressé de partir, avait l'air d'avoir renoncé à ce déplacement.

Carina ne se fût certainement pas effrayée outre mesure d'un obstacle visible, d'une objection clairement formulée ; elle ne put résister à ce vague mystérieux, où le danger ne se montrait qu'à l'état de soupçon. Elle n'osait pas demander d'explications, dans la crainte qu'on les lui refusât. D'ailleurs, il y avait quelque chose sous roche, elle le flairait et ne pouvait le définir. Alors elle perdit la tête, et usa d'un biais, tout à fait en rapport avec son caractère cauteleux, et qui, dans sa pensée, devait ressusciter son influence compromise. Un matin, au déjeuner, elle parut pâle, défaite, la figure altérée, les yeux rougis. Elle répondit aux questions que ne manqua pas de lui faire M. de Berlerault à ce sujet, de manière à exciter sa curiosité, sinon son intérêt, et avec assez d'adresse pour qu'il comprit qu'il était coupable de la négliger ainsi. Il insista, quoique avec une contrainte visible. Pareil au malheureux saisi par l'engrenage d'une machine, il s'était assez avancé pour n'avoir plus la possibilité de se dégager. Carina le manœuvrait encore avec assez de facilité ; elle constata le fait non sans plaisir. C'est ainsi qu'elle